

D'Alexandre à Jésus

De la grandeur profane
à la grandeur sacrée



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Philosophie, une collection dirigée par Jad Hatem

Partout où l'on annonce à grands cris la fin de la métaphysique et là même où l'on croit pouvoir enterrer en silence la libre pensée, c'est l'homme en la totalité de son être et en sa dimension de transcendance qui est en péril. Rien, d'une certaine manière, n'est plus vulnérable qu'elle car elle est tout l'homme. Elle s'expose à la déchéance car la liberté est son essence.

Insulté par Agamemnon, Achille est sur le point de s'emporter et de tuer son rival quand Athéna, venue l'apaiser, se place derrière lui et le retient par la chevelure. Il se retourne et la reconnaît seulement pour lui. La main qui guérit la passion est en même temps la main qui dessille les yeux. Par la conversion qu'elle opère, la sagesse est vision de l'invisible. « Nous sommes tous », dit Plotin, « comme une tête à plusieurs visages tournés vers le dehors, tandis qu'elle se termine vers le dedans par un sommet unique. Si l'on pouvait se retourner ou si l'on avait la chance d'avoir les cheveux tirés par Athéna, on verrait à la fois Dieu, soi-même et l'être universel ».

ISBN 978-2-296-08864-1

© Orizons, Paris, 2013

Gianfranco Stroppini de Focara

D'Alexandre à Jésus

De la grandeur profane
à la grandeur sacrée

Orizons

2013

Du même auteur

Sous le nom de Gianfranco Stroppini ou de Gianfranco Stroppini de Focara

Recherches sur l'amour dans Virgile et autres

Amour et dualité dans les Bucoliques de Virgile: Concordances et divergences, 2 vol., Ateliers nationaux des thèses, Lille, 1992, 1107 p.

Virgile et l'amour, Paris, Orizons, 2010, 551 p.

Amour et dualité dans les Bucoliques de Virgile, Paris, Klincksieck, 1993, 295 p.

«L'harmonie cosmique virgilienne et l'œuvre d'Auguste»
Res publica litterarum, Studies in the classical tradition, Rome, XIX 1996, pp. 65-95

«Amour, dialogue et unité dans l'œuvre de Virgile», *Les Études Classiques*, Namur, 1997, pp. 97-115

«De l'Alexandrinisme au livre sacré», *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Caen*, Caen XXXV, 1997, pp. 123-149

Virgile, Rome et la fin de l'histoire, Paris, Ausonia, 2001, 81 p.

L'amour dans les livres I-IV de l'Énéide de Virgile ou Didon et la mauvaise composante de l'âme, Paris, L'Harmattan, 2003

L'amour dans les Géorgiques de Virgile ou L'immanence du sacré dans l'être, Paris, L'Harmattan, 2003

«Quintilien et la rhétorique de la passion dans les livres

I-IV de l'Énéide de Virgile» *Quintiliano: historia y actualidad de la retorica*, vol. II, Universidad de la Rioja, 1998, pp. 1075-1085

«Poésie d'amour alexandrine et poésie d'amour médiévale: polysémie et concordances», *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Caen*, Caen, XXXVIII 2000, pp. 17-41

«Didon amante et reine», *C. E. S. A. R.*, éditions du C. N. R. S., Paris, 1990, pp. 23-31

«Madame Bovary ou l'idéalisme de Flaubert», *BAGB*, Juin 1992, pp. 174-180

«Le mélodrame italien des origines au XIX^e siècle ou l'émergence du sentiment national italien», *L'Année Verdi*, C. N. R. S. Nancy II

Œuvres romanesques et poésies

Rome... et après ?, Saint-Denis, Ausonia, 1998

Flashes de lune, Paris, Librairie-Galerie Racine, 2003

Farabmõnde, Paris, L'Harmattan, 2008

Du côté de Garibaldi, Paris, L'Harmattan, 2010

Le serpent se mord la queue, Paris, Orizons, 2011

Poésies en éloignement, bilingue franco-italien, Paris, Société des Poètes Français, 2002

Les nuits d'Hécate, Paris, Librairie-Galerie Racine, 2006

Dans la même collection :

- Monique Lise Cohen, *Récit des jours et veille du livre*,
Orizons, 2008
- Monique Lise Cohen, *Emmanuel Lévinas et Henri
Meschonnic, résonnances prophétiques*, Orizons, 2011
- Riccardo Di Giuseppe, *Le Voyage de Parménide*, Orizons,
2011
- Jad Hatem, *La poésie de l'extase amoureuse, Shakespeare et
Louise Labé*, Orizons, 2008
- Jad Hatem, *L'art comme autobiographie de la subjectivité
absolue, Schelling, Balzac, Henry*, Orizons, 2009
- Jad Hatem, *Rupture d'identité et roman familial*, Orizons,
2011
- Jad Hatem, *Barbey d'Aurevilly et Schelling*, Orizons, 2012
- Gianfranco Stroppini de Focara, *D'Alexandre à Jésus*,
Orizons, 2013

Introduction

Le personnage d'Alexandre le Grand et sa conquête militaire ont été tellement visités par les historiens et les critiques qu'il peut paraître présomptueux d'y revenir une fois encore. Nous proposons pourtant une problématisation, à notre sens neuve, de la finalité poursuivie par le Macédonien, compte tenu de l'ésotérisme dionysiaque où il a été plongé dès l'enfance et des leçons dispensées par Aristote, le philosophe rationaliste, son Maître. Ces deux influences a priori antithétiques ont déterminé la personnalité d'Alexandre dans son être et dans son devenir. Nous ouvrirons notre essai sur le livre de Guillaume de Tanouarn concernant entre autres le personnalisme intégral aboutissant par l'incarnation au concept d'*Homme-Dieu*. Dès lors nous mettrons en perspective Alexandre et Jésus, intéressés l'un et l'autre par l'Alexandrinisme hellénistique et le destin du *héros-fondateur*.

Ainsi, dès l'abord, nous nous référerons à l'œuvre récemment parue de Guillaume de Tanouarn¹. Le dualisme ontologique de son personnalisme intégral s'ouvre analogiquement sur le concept d'*Homme-Dieu*. Deux personnages-clé de l'histoire occidentale ont, dans le sens d'une sacralité ontologique de l'homme, retenu notre attention. : Alexandre le Macédonien et Jésus le Galiléen.

1. Il s'agit du *Cajétan*, éditions du Cerf, 2010.

Notre but n'est pas d'ajouter un couple nouveau aux *Vies parallèles* de Plutarque, mais plutôt de montrer que le premier a nécessairement préparé l'avènement de l'autre et décidé de son développement diachronique. En somme Hellénisme et Christianisme sont fondamentalement inséparables.

Ceci dit, nous définirons la conquête d'Alexandre le Grand comme un effort constant d'intégration du *Multiple* dans l'*Un*. Une telle généralité comporte des groupements binaires, que nous appelons *dyades*²: Alexandre/Jésus, Hellènes/Barbares, *Poleis/Basileia*, immanence/transcendance etc.) qui résolvent leur opposition par l'effet de l'*Amour*.

Nous aborderons ensuite l'histoire d'Alexandre dans la perspective de la dyade père/mère, son héritage biologique et spirituel qui, pour une bonne part, a présidé au destin d'Alexandre dans sa course à l'héroïsation par la conquête du monde barbare. Nous dirons l'essentiel de cette entreprise militaire qui s'apparente, selon nous, à un véritable *chemin initiatique* d'un héros fondateur d'empire. Nous en ferons la finalité ultime poursuivie par le Macédonien.

Mais cet Empire universel qu'il veut fonder, nous montrerons qu'il le conçoit sous le signe de la *philia*, sorte de confraternité³ définie par son maître Aristote comme indispensable à l'équilibre harmonieux du monde et singulièrement des sociétés humaines. Dès lors nous nous poserons la question de savoir si Alexandre n'était pas aussi fondateur de religion. Or la *philia* n'entrant pas dans le champ de la sacralité religieuse reste un concept culturel et philosophique inadapté à la sacralité d'une religion.

Pour autant, l'œuvre d'Alexandre, sur le plan horizontal

2. Voyez à ce sujet notre thèse *L'Amour dans les Bucoliques de Virgile, convergences et divergences*, éditée aux ateliers nationaux de Lille ou *Virgile et l'amour: les Bucoliques*, Paris, Orizons, 2010.

3. Cf. *La morale à Nicomaque*.

de la conquête militaire et vertical par le culte ésotérique de la *philia*, n'aura certes pas été inutile à la préparation d'un terrain propice à l'éclosion d'une véritable religion de l'*Amour*, en l'occurrence le Christianisme.

La dernière partie de notre propos sera consacrée à Jésus, fondateur de la religion de l'*Amour* sur un terrain fertilisé dans ce sens par un syncrétisme touffu philosophico-cultuel concernant l'*Amour* dans la Méditerranée orientale. Sortis de l'Alexandrinisme hellénistique et la *koïnè dialektos* légués et en tout cas enrichis par l'œuvre d'Alexandre, le Christianisme, religion de l'*Amour*, serait impensable.

Les raisons qui nous ont amené à proposer cette approche du conquérant macédonien sont ainsi clairement définies : L'expédition militaire comme *chemin initiatique* sur les traces de Dionysos, son ancêtre, pour aller à l'héroïsation indispensable aux fondateurs. Cette élévation est sacrificielle et se parachève dans la mort. L'empire universel fondé sous le signe de la confraternité (*philia* aristotélicienne) permet une mise en perspective du Macédonien avec Jésus, fondateur de la religion de l'*Amour*. Au lecteur d'en juger le bien-fondé et la nouveauté.